

L'intériorité de l'émotion esthétique : promenade dans Schopenhauer, Stendhal et Proust

Nous avons vu avec le sublime le processus d'intériorisation de l'émotion esthétique dans la sensibilité romantique . Sur les pas de Rousseau, et ses Rêveries du promeneur solitaires, c'est une quête de lui-même , du sens de son existence que poursuit le contemplateur moderne . Jusque là, on n'avait vu dans le paysage de haute montagne , le plus souvent, qu'un cas désordonné et hostile à l'homme : désormais ce sera une expérience spirituelle autant qu'esthétique . Le romantique Amiel disait : "Tout paysage est un état d'âme " et Cézanne a cette remarque profonde , reprise par Merleau-Ponty : "la nature est à l'intérieur " . Il semblerait que le pouvoir de l'art ait pris le relais au XIX^e siècle de celui de la prière . Devant "l'oeuvre d'art "sacralisée (concept qui lui-même ne remonte qu'aux années 1830 et à Balzac , comme démiurgie moderne) , nous semblons retrouver les mots de saint Augustin s'appliquant à Dieu : "Interior intimo meo, superior summo meo " , plus en moi que mon moi le plus profond, plus au dessus que ma plus grande hauteur

Soit le Pont du Gard découvert par Stendhal dans les mémoires d'un touriste : le pur artifice humain, utilitaire de surcroît , découvert en pleine nature , reçoit de cette solitude sans hommes son sens précieux, celui d'une méditation où Stendhal parcourt l'immensité du temps historique en un seul regard , confluence de l'espace et du temps qui ne peut se réaliser qu'en une âme sensible . Les arches deviennent comme un métaphore de cette continuité intra-temporelle ressuscitée , qui résonne aussi avec l'omniprésence de l'Italie chez Stendhal , donc un retour à sa Nous avons vu avec le sublime le processus d'intériorisation de l'émotion esthétique dans la sensibilité romantique . Sur les pas de Rousseau, et ses Rêveries du promeneur solitaires, c'est une quête de lui-même , du sens de son existence que poursuit le contemplateur moderne . Jusque là, on n'avait vu dans le paysage de haute montagne , le plus souvent, qu'un cas désordonné et hostile à l'homme : désormais ce sera une expérience spirituelle autant qu'esthétique . Le romantique Amiel disait : "Tout paysage est un état d'âme " et Cézanne a cette remarque profonde , reprise par Merleau-Ponty : "la nature est à l'intérieur " . Il semblerait que le pouvoir de l'art ait pris le relais au XIX^e siècle de celui de la prière . Devant "l'oeuvre d'art "sacralisée (concept qui lui-même ne remonte qu'aux années 1830 et à Balzac , comme démiurgie moderne) , nous semblons retrouver les mots de saint Augustin s'appliquant à Dieu : "Interior intimo meo, superior summo meo " , plus en moi que mon moi le plus profond, plus au dessus que ma plus grande hauteur

Soit le Pont du Gard découvert par Stendhal dans les mémoires d'un touriste : le pur artifice humain, utilitaire de surcroît , découvert en pleine nature , reçoit de cette solitude sans hommes son sens précieux, celui d'une méditation où Stendhal parcourt l'immensité du temps historique en un seul regard , confluence de l'espace et du temps qui ne peut se réaliser qu'en une âme sensible . Les arches deviennent comme un métaphore de cette continuité intra-temporelle ressuscitée , qui résonne aussi avec l'omniprésence de l'Italie chez Stendhal , donc un retour à sa mémoire la plus intime

Chez Schopenhauer, c'est l'expérience musicale qui fait écho à cette contemplation intérieure . Par l'art seul nous nous dégageons du pouvoir de la Volonté qui nous enchaîne dans le Désir . Or dans la jouissance esthétique, il n'ya plus qu'un désir de contemplation, jamais déçu puisqu'il est à lui-même son accomplissement . Schopenhauer , philosophe musicien (il jouait tous les jours du Mozart ou du Rossini à la flûte) définit ainsi la musique : alors que la conscience est l'idée dans la chose même (in re) et le concept l'idée après la chose (post rem) , la musique nous dit l'essence du monde avant même sa présence (ANTE REM): cet art du temps précède tout temps du monde, et il dit tout sans rien montrer ni signifier . Chaque climat musical est un univers en soi, et toute variation d'un demi-ton change l'univers entier ...Le monde prend sens alors même qu'il n'a aucun sens , et c'est cela que réalise le miracle musical

Enfin Proust , dans le Temps retrouvé, explique lui aussi comment l'art, loin d'être un pouvoir humain surajouté, un pauvre et pathétique luxe en somme, nous ramène aux sources de la vie , celles de nos "impressions vraies " que nous tuons quotidiennement par la rationalisation, le conformisme social, l'égoïsme aveugle des passions . Comme le temps illusoire de nos occupations (notre "business ") est voué à être perdu , seul l'art nous restitue l'universalité aveugle de nos existences par la sensibilité subjective certes, mais enfin consciente et lucide ...

En espérant que ces trois textes sur le Pont du Gard, la musique et la réminiscence proustienne vous plairont, je vous dis à très bientôt (une séance sera rajoutée pour compenser celle du 17 mars perdue)

Bien cordialement et bonne santé à tous

AD